

acid
www.lacid.org

EN TOUTE INDÉPENDANCE

BOCALUPO FILMS PRÉSENTE



acid
PROGRAMMATION ACID
CANNES 2011



RIVES

Un film d'ARMEL HOSTIOU

BOCALUPO FILMS PRÉSENTE RIVES UN FILM D'ARMEL HOSTIOU D'APRÈS UN SCÉNARIO D'ARMEL HOSTIOU ET NICOLAS BOUYSSI AVEC LA PARTICIPATION DE DAVID H. PICKERING ET JOACHIM LEPASTIER
INTERPRÉTÉ PAR CÉSAR LAKITS, JASMINA SIJERCIC, ABUBAKAR JAMIL - PRODUIT PAR GAËLLE RUFFIER - AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE DE FRANCE - DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE MAURO HERCE - INGÉNIEUR DU SON CLÉMENT MALEO
ASSISTANTS-RÉALISATEURS MARJOLAINE GRANDJEAN ET AYOUB LAYOUSSIÉ - COSTUMES SANDRA BESNARD - MONTAGE-IMAGE SANTIAGO RICCI - MONTAGE SON ROMAIN LE BRAS - MIXAGE EMMANUEL BONNAT
MUSIQUE FANTAZIO TRIO, VIVA AND THE VIVA, PONI HOAX, BABX, MOHAMED LAMOURI, ALICE LEWIS - RÉALISATION ARMEL HOSTIOU - DISTRIBUTION EPICENTRE FILMS

BOCA
LUPO
FILMS

acid

île de France

culturopoing.com

**Comme au
Cinema.com**

**EPICENTRE
films**

www.epicentrefilms.com

Synopsis

Paris, une journée charnière dans l'existence de Bianca, Thalât et Pierre.

o Celui qui Fait

Comment as-tu mélangé le réel à la fiction ?

Le cinéma est parfois contraignant dans sa fabrication et risque d'étouffer les éléments sensibles qu'on souhaite saisir. J'avais envie sur ce film d'être dans une configuration qui permette d'être le plus souple possible pour qu'une alchimie opère entre le projet écrit et la réalité. Il fallait pouvoir greffer la fiction (très écrite) dans le réel (un rayon de lumière, un visage, des regards...) et rester libre pour l'accueillir. Le choix des trois acteurs principaux s'est inscrit dans cette

même démarche : aucun n'était comédien de profession mais ils interprètent tous un rôle très proche de ce qu'ils sont dans leur propre vie.

Comment définirais-tu la trajectoire de tes personnages ?

Bianca, Thalât et Pierre traversent Paris le temps d'une journée. Trois parcours qui subrepticement dérapent et mènent chacun vers une destination qu'il ignorait. L'idée était d'accompagner ce glissement au plus près de leurs sensations, du changement de leurs perceptions. Cette transformation modifie à la fois leur regard sur eux-mêmes et sur cette ville, rendant l'ordinaire extraordinaire ; pour eux plus rien ne sera jamais comme avant. Ils ne se connaissent pas et pourtant ils sont unis, j'avais envie que le film tresse ce lien invisible.

Tu n'es pas dans un rapport psychologique avec les protagonistes.

Comme parfois dans la vie, ils ne comprennent pas vraiment ce qui leur arrive, ils sont mûs par des pulsions. Plus qu'un rapport psychologique, j'avais envie d'un rapport métaphysique et onirique à l'existence. Ces personnages isolés se rencontrent dans leurs rêves. J'avais envie qu'un de leur rapport au monde soit celui du rêve, car les rêves influent sur le réel autant qu'ils sont eux-mêmes influencés par lui. La ville est pleine de gens qui se frôlent, et tous les trois vont aussi se frôler dans cette réalité mais se rencontrer dans l'imaginaire, sur les rives d'un même fleuve.

Extrait d'entretien
avec Armel Hostiou

Liste technique

Réalisation

Armel Hostiou

Scénario

Armel Hostiou, Nicolas Bouyssi

Avec la collaboration de

Joachim Lepastier, David H. Pickering

Image

Mauro Herce

Montage

Santiago Ricci

Son

Clément Maleo

Musique

Fantazio, Babx, Viva and the Diva, Poni Hoax, Mohamed Lamouri, Alice Lewis



o Ceux qui Regardent

Liste artistique

Avec Jasmina Sijercic, César Lakits, Abubakar Jamil

Production

Bocalupo Films

www.bocalupofilms.com

Distribution

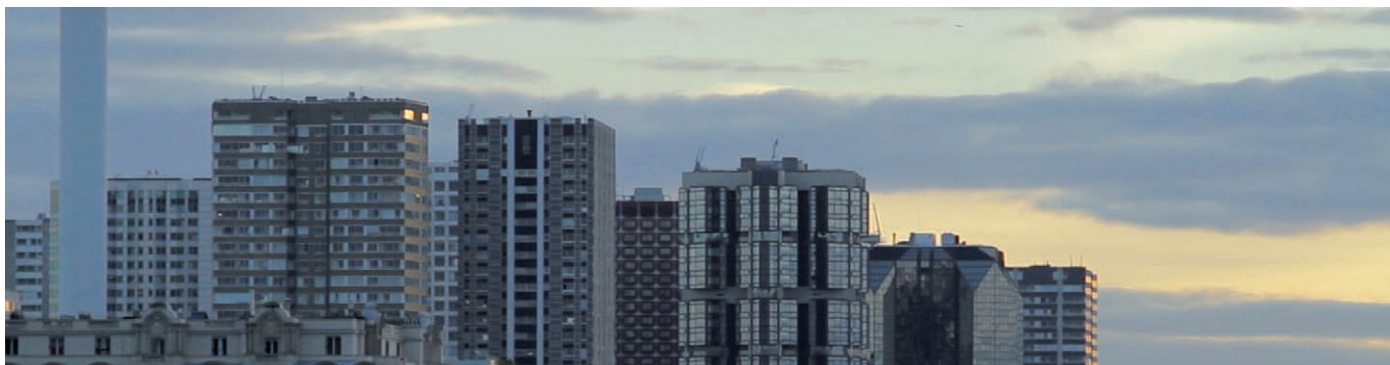
Epicentre Films

www.epicentrefilms.com

Rives est un film de science fiction. Un film qui fait peur. Et pourtant rien n'éclate, nous ne sommes pas dans un monde différent du nôtre, il n'y a pas vraiment de risque : d'où vient alors cette menace qui pèse constamment sur les images ? Pourquoi se sent-on si étranger face au connu ? Raymond Carver, en parlant de l'écriture, disait qu'il trouvait toujours bon qu'un sentiment de menace, même léger, soit présent dans une fiction. Cela permet de mettre à distance son objet, de le faire craindre, de le faire connaître différemment. Autrement dit : la perception des choses, leur connaissance, est une histoire de perspective. *Rives* bouleverse nos perspectives sur la ville et ses moments mécaniques et ordinaires. On y voit trois trajets humains au sein d'une journée comme une autre. Et cela devient extra-ordinaire. C'est

une pure affaire de regard, une expérience essentiellement cinématographique. Deux adultes et un enfant, seuls, traversent Paris du matin au soir. Ils ne se croisent pas, ils ne se connaissent pas. Ce sont des étrangers : étrangers les uns aux autres, étrangers à l'espace inconfortable et dangereux, étrangers au temps lorsqu'ils s'absentent ou s'extraient du rythme contraignant de la ville. C'est ainsi que *Rives* bouleverse tous repères et coordonnées existentielles. Le sentiment de familiarité et d'appartenance est réinterrogé ; on ne reconnaît plus les espaces, on doute du temps. C'est là que se situe sa menace. Dans le film, chaque instant devient alors crucial : un pas de plus dans la vie, un pas de plus vers la mort.

Damien Manivel et Chiara Malta,
cinéastes



o Celui qui Montre

J'ai vu *Rives* en avant-première un soir de septembre, projection rêvée où en une heure et dix-huit minutes de temps l'espace commun de la salle de cinéma s'est imperceptiblement inversé. Une fois les lumières rallumées, la salle était bien toujours la même, rien en apparence ne semblait avoir bougé, mais nous étions tous pourtant passés de l'autre côté de l'écran - ou de nos têtes, c'est la même chose. Dès les premiers plans du film, nous avions d'ailleurs été informés du mode de transport qui nous serait proposé : entre le flottement d'une feuille d'arbre suspendue en l'air et les mains d'un enfant plongées dans les eaux stagnantes d'une flaque en forêt, nous voguerions sans cesse dans cette tension ; quelque part entre un monde flottant, circulaire, incertain, fragile, où mille reflets viennent miroiter, et la terre meuble et boueuse qui nous colle au sol.

Rives sera donc de la même étoffe qu'un rêve, ostensiblement superficiel mais secrètement profond, fictionnel mais incontestablement documentaire, évident mais implicitement énigmatique. Un film-sortilège dont la gracieuse fluidité des images hypnotise au point d'instiller un soupçon diffus d'inquiétude, un *suspense* laissant craindre au spectateur que tout pourrait brutalement s'arrêter, se pétrifier sans raison, comme ces statues granitiques qui ornent les rues parisiennes et dont on ne sait si elles ne sont pas des passants qui se seraient un peu trop perdus dans la ville.

Tel est d'ailleurs le principe même du cinéma : une succession d'images sans cesse menacées par le figement, et tels sont Pierre, Thalut et Bianca, les trois personnages de *Rives*, dont les parcours respectifs s'entrelacent à la surface du tissu urbain parisien le temps d'une journée, jusqu'à ce qu'un événement, anodin en apparence (un ascenseur qui se bloque par exemple), vienne transformer leurs trajets sociaux (aller à l'école, à la fac, au travail) en *déRives* existentielles et poétiques.

Tous trois semblaient déjà fragiles, timides, solitaires, précaires (c'est-à-dire particulièrement exposés au surgissement de la Beauté), mais voilà qu'un petit grain de sable vient les faire encore un peu plus dévier de leur

statut social, frêle embarcation sur laquelle ils naviguaient tant bien que mal dans la ville. À partir de là, ce n'est pas que Paris, filmé comme jamais par Armel Hostiou, vient à changer - Paris sera toujours Paris, n'est-ce pas ? - mais plutôt qu'il revête désormais aux yeux de cette étrange famille décomposée que forment les trois personnages principaux, l'aspect duplice d'un lieu qui offre certes sa surface à toutes les circulations mais à une seule condition : qu'elles ne mènent nulle part. Pour nos trois « héros » le cœur secret de la ville, si tant est qu'il existe, reste impénétrable. Ils auront beau venir frapper à sa porte, ils resteront sur le seuil, renvoyés à leur condition d'étrangers, d'arpenteurs, toujours emportés par la force centrifuge d'une cité qui les relègue en périphérie, de l'autre côté du fleuve en tout cas, celui qu'aucun pont ne permet de traverser (même celui dessiné sur les billets de 100 euros ne mène nulle part, à la grande surprise de Thalut.)

Alors Paris ville lumière ? Oui, mais Paris ville étanche aussi, vitrine illuminée qui garde close la porte de sa boutique, surface iridescente où l'on ne peut guère qu'imprimer la marque éphémère et vaporeuse de son haleine, comme pour vérifier si le fantôme qu'on est en passe de devenir garde encore un peu de souffle. Relégation d'autant plus frustrante que quelques portes s'entrouvrent parfois comme celle poussée par Fritz Lang *himself* qui laisse entrevoir à Bianca le début d'une promesse : il y aurait bel et bien un secret derrière la porte. Mais quel secret ? Quelle porte ? Quel avenir ? Quel asile ? Le cinéma lui-même peut-être. N'est-il pas le refuge traditionnel des fantômes errants ? Et ne ressemble-t-il pas à cette autre rive sur laquelle Pierre, Thalut et Bianca finissent par se retrouver et reconnaître leur parenté secrète ? Une sorte d'arrière-monde rêvé, où les perspectives se redessinent et les rapports se créent, de l'autre côté du fleuve des images, derrière l'écran.

Voilà entre autres ce que *Rives* offrira à ses spectateurs à venir. Je leur souhaite un bon voyage, une belle dérive.

Luc Lavacherie,

Cinéma Le Gallia, Saintes le 28/01/2012



ARMEL HOSTIOU

Armel Hostiou est né en 1976 à Rennes. Après des études de cinéma à la Fémis il réalise plusieurs court-métrages sélectionnés et primés dans différents festivals internationaux, *Solos* en 2003 (Best Experimental Film, Tel Aviv), *Contre Temps* en 2005 (Prix du public, Munich) *World was on fire and no one could save me but you* en 2007 (Prix du public, San Francisco). En parallèle il réalise aussi des vidéo clips pour des labels français et américains ainsi que des films expérimentaux et des installations vidéos. *Rives*, son premier long-métrage, est présenté en 2011 au festival de Cannes dans la programmation de l'Acid.

○ Invitations au Spectateur

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Trois personnages à contre-courant

Pendant 24h, Thalut, Pierre et Bianca traversent Paris à contre courant, dans une pulsion de fuite qu'ils n'ont pas anticipée et qui les fait dériver de leur trajectoire: le collégien se retrouve à faire l'école buissonnière, le jeune homme pakistanais va s'éloigner de sa communauté et l'étudiante va s'interroger sur la place qu'on lui assigne. Cette journée les conduit à porter un regard neuf sur leur réalité, et provoque chez eux quelque chose de vertigineux, une attraction pour le vide, pour quelque chose de plus vaste, de plus grand et de plus ouvert...

Musiques

La forme du film elle-même est musicale : les trois personnages peuvent être perçus comme trois variations sur le même thème, trois facettes d'un même état. Sans jamais être illustrative, la musique est au cœur de *Rives*. C'est Bianca, le personnage féminin du film, qui en est le vecteur. La musique qu'elle écoute au casque la coupe du monde, et pourtant cette attitude semble aussi l'y relier d'une autre manière, dans une perception nouvelle de ce qui l'entoure. La musique est par ailleurs inscrite dans ces lieux, tous les morceaux sont issus de groupes ou de musiciens vivant à Paris (Fantazio, Poni Hoax, Babx, ...).



Filmer l'invisible

Dans le film, une attention toute particulière est portée sur les détails. Comment rendre compte de l'invisible, et figurer des choses que l'on n'imagine pas représentables? Certains événements qui pourraient sembler microscopiques, infimes (la perte d'une lentille, le fait de se couper en se rasant...) ont une répercussion très forte pour les personnages, dans leur rapport au monde. *Rives* nous conduit à occuper autrement notre place de spectateur, en regardant là où on ne voit pas, mais où tant de choses se jouent.

Une perception sensorielle

Par l'entremise de ces trois personnages, le film offre aux spectateurs une perception très sensorielle du réel. Le fait d'être étrangers (un jeune homme Pakistanais, une étudiante Erasmus tchèque et un enfant, étranger au monde des adultes) les situe dans une présence/absence au monde : ils ne font pas complètement partie de l'univers qui les entoure, mais ils portent un regard plus aigu sur celui-ci. Leur écoute et leur capacité d'observation sont décuplées, il en résulte une véritable expérience sensible pour les spectateurs.

Pour plus
d'INFORMATION
connectez-vous
sur :

www.lacid.org



L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 200 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accom-

pagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Plus de 250 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis dix-huit ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur.

Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

"Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la CCAS depuis plus de 30 ans."

www.ccas.fr



Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion

14, rue Alexandre Parodi - 75010 Paris
+ (33) 1 44 89 99 74